

FORELLA IMPARATI

## UNE REINE DE HATTI VÉNÈRE LA DÉESSE NINGAL

La tablette KUB XLV 47<sup>1</sup> — que je suis actuellement en train d'étudier — contient la description d'une cérémonie rituelle célébrée en honneur de la déesse Ningal par une reine, dont le nom n'est pas mentionné, et par les princes royaux, vraisemblablement ses fils, Mannin(n)i, Pariyawatra, le « prêtre » et Tulpitesub.

Si, en effet, on lit dans le colophon de ce document que c'est la reine qui doit exécuter la cérémonie<sup>2</sup>, nous voyons par la lecture de tout le texte que celle-ci n'opère toute seule qu'au Recto I 51, tandis que, habituellement, elle est aidée par les princes ci-dessus. Dans certains passages, on parle de la SAL.LUGAL et des DUMU<sup>m̄es</sup>. LUGAL, sans autre indication<sup>3</sup>; dans d'autres au contraire, sont mentionnés avec la SAL.LUGAL, les noms de ces princes, chacun étant précédé par le terme DUMU. NITA/IBILA « fils-mâle, héritier », sans aucun possessif se référant à la reine<sup>4</sup>. On doit remarquer en outre que, là où les noms des princes sont indiqués, ils sont toujours précédés par le terme DUMU.NITA/IBILA et jamais par celui de DUMU.LUGAL. La qualification royale ne semblait peut-être pas nécessaire dans un tel cas, la mention de leurs noms rendant facilement identifiables des personnes d'un rang si élevé<sup>5</sup>.

C'est évidemment la même reine qui célèbre un rituel avec ses fils Manninni, Pariy[awatra] et <sup>l'u</sup>SANGA dans KBo XX 62 (CTH 500) Recto I 10 sq. et dans le

(1) Comme duplicat de KUB XLV 47 Recto I 1-16 et Verso IV 37-39, nous avons KBo XVII 84 Recto I 1-15 et Verso IV 1'-5'.

(2) KUB XLV 47 IV : (38) DUB.1.K[(AM QA-TI ma-an-z)a] SAL.LUGAL (39) NI[(N.GAL-un MÙ-ti)] mēanaš šipanti ; intégré selon KBo XVII 84 Verso 3'-5'.

(3) Les « fils du roi » sont liés à la reine, ou bien grâce à la conjonction accadienne *û* « et » (Recto I 36, 44, Verso IV 34) ou par l'enclitique hittite *-ya* « et » (Recto I 38); au Verso IV 37, il y a une lacune en fin de ligne : on ne lit que DUMU<sup>m̄es</sup>.[ ; toutefois il n'y a pas suffisamment de place pour la mention des noms des princes.

(4) Recto I 40 sq., II 5 sq., 9 sq. (ici n'apparaissent que les noms des princes, sauf Tulpitesub ; mais il est possible qu'on ait fait mention de la reine au début de la l. 9, dans la lacune) ; Verso III 24-27 (Tulpitesub semble avoir ici un rôle particulier).

(5) Selon S. Bin-Nun, *THeth. 5* (1975), p. 264 sq., l'expression DUMU.LUGAL mettait en évidence la paternité du roi, tandis que l'expression DUMU.NITA — littéralement « fils-mâle », lu d'ordinaire IBILA « héritier » — tendait à mettre en relief le fait que la mère de celui qui était désigné ainsi était la femme légitime du roi.

duplicat KUB XLV 48 Recto II 6. Dans ce dernier, à cause des lacunes que présente la tablette, apparaissent seulement la reine et Manninni<sup>6</sup>.

Un IBILA Manninni se trouve également dans le texte KBo XX 98 (*CTH* 382) Recto? I 11', 13', très fragmentaire, mais qui décrit vraisemblablement une cérémonie rituelle<sup>7</sup>.

La présence des noms de ces princes dans les documents examinés jusqu'à présent et leur lien avec d'autres personnages attestés ailleurs permettent de dater cette tablette de l'époque appelée par certains Moyen-Royaume hittite.

Manninni<sup>8</sup> est probablement le même que celui qui se trouve dans une « liste royale »<sup>9</sup>.

Pariyawatra<sup>10</sup> peut vraisemblablement être identifié avec le personnage du même nom qui apparaît dans deux textes concernant des problèmes de succession dynastique, tout comme un autre groupe de documents traitant un sujet analogue<sup>11</sup> : KUB XXXIV 58 II 2, un fragment qui mentionne Pariyaw[atra] avec Tulpitesub (l. 3)

(6) KBo XX 62 Recto I : (10) *n-ašta SAL.LUGAL IBILA ḫManninniš IBILA Pariy[a watraš* (11) *luSANGA PANI DINGIR*<sup>lim</sup> *anda panzi n-a[t(?)*.

Au Verso de cette tablette, on remarquera la mention de Kizzuwatna (l. 6) et des divinités Tiyapenti (l. 1) et Ibrimusa (l. 3 sq.) ; au Verso de KUB XLV 48 on trouve en outre Hepattena (plur. hourrite de Hepat) Mu[sunni] (l. 4), Husuena, Hepatten[a] (l. 8), Usun[]/U-sun[ (l. 10) ; toujours dans cette tablette, au Recto II 8 on trouve mentionné un *luAZ[U]* ; cf. à ce propos, notre tablette où apparaît également comme officiant un *luAZU*.

(7) Au Recto ? I 4' de ce texte apparaît la divinité Hullu, au Verso ? I' *uUTU u[rw]*.

Selon E. Laroche (*RHA* XXXIII (1975) p. 65), KBo XX 62 avec le duplicat KUB XLV 48 et KBo XX 98 appartiennent eux aussi au rituel KUB XLV 47. Toutefois, malgré la présence de presque tous les mêmes personnages comme officiants dans ces textes, il me semble, sur la base de ce qui nous est parvenu de KBo XX 62 et de son duplicat, qu'on y décrive une cérémonie cultuelle différente du rituel célébré pour Ningal (v. n. 41) ; en outre y apparaissent d'autres divinités qui appartiennent vraisemblablement au cercle de Hepat. A cause des lacunes du texte, on ne peut dire grand chose de KBo XX 98.

(8) E. Laroche, *NH* Nr. 747, Ph. Houwink ten Cate, *BiOr.*, XXX, 3/4 (1973), p. 255 ; A. Kammenhuber, *THeth.* 7 (1976), pages mentionnées dans l'Index p. 221.

(9) KUB XI 7+XXXVI 122 (*CTH* 661) Verso 6, 9, v. H. Otten, *MDOG*, 83 (1951), p. 55 n. 7, et p. 66, et *Quellen*, pp. 106, 123 sq. S. Bin-Nun, *op. cit.*, p. 270 sqq., considère plutôt Manninni le fils de Arnuwanda et de Daduhepa, peut-être identifiable avec Tudhaliya III, qui fut roi avant Suppiluliuma I (v. nn. 188 et 189) ; v. toutefois les observations de O. Carruba, *SMEA*, XIV (1971), p. 79.

Quant à l'identification de Manninni dans d'autres textes hittites, on ne peut guère tirer de conclusion de KUB XII 1 (*CTH* 504), un inventaire d'objets cultuels, où l'on lit dans le colophon (IV 45) : « deuxième tablette ... de Manninni, inachevée », v. également KUB XLII 78 (*CTH* 504) Recto ? II 3 et KBo XVIII 166 (*CTH* 522) colophon l. 2. En ce qui concerne le Manninni mentionné dans KUB V 1 I 43 (*CTH* 561), Ph. Houwink ten Cate, *loc. cit.*, pense qu'il s'agit d'un personnage homonyme vivant au XIII<sup>e</sup> siècle ; cf. aussi A. Ünal, *THeth.* 4 (1974), I, 1, p. 130 sqq., I, 2, p. 32 sqq., et A. Kammenhuber, *op. cit.*, pp. 20, 44, 134, 172 n. 232, qui datent ce texte de l'époque de Hattusili III. Il est difficile de se prononcer sur le ḫManninna mentionné par KBo XXII 209 Recto 3 ; sur l'existence d'un nom Manina, v. E. Laroche, *Ugaritica* III, p. 155.

(10) E. Laroche, *NH* Nr. 941, 2, Ph. Houwink ten Cate, *loc. cit.*, H. Otten, *MDOG*, 83 (1951), p. 55 sq. n. 7, A. Kammenhuber, *op. cit.*, pages mentionnées dans l'Index p. 222.

(11) V. plus loin n. 19.

et Kantuzzil[i] (l. 4)<sup>12</sup>, et KUB XXXVI 118 l. 3, où l'on nomme Pa]riyawatra à côté de Kantuz[ili]<sup>13</sup>.

Ce Tulpitesub<sup>14</sup> est probablement le même que celui que nous avons vu dans KUB XXXIV 58 II 3 avec Pariyawatra et Kantuzzili<sup>15</sup> ; selon P. Meriggi, *loc. cit.*, c'était le fils ainé de Pariyawatra : ceci, toutefois, ne s'accorde pas avec notre texte, dans lequel ces deux personnages semblent être frères, puisque tous deux sont IBILA de la même mère. Un Tulpitesub apparaît aussi dans le texte oraculaire KBo XVI 97 (*CTH* 571) bord gauche 3a, et on peut l'identifier, selon la datation proposée par H. Otten pour ce document<sup>16</sup>, avec les homonymes indiqués ci-dessus. L'identification du Tulpitesub mentionné dans le texte toujours du Moyen-Royaume KUB XXXVI 119 11.2, 9, qui a un contenu analogue, est encore douteuse<sup>17</sup>.

En ce qui concerne le *luSANGA*, mentionné sans l'indication de son nom dans notre texte et dans KBo XX 62 Recto I 11 (v. n. 6) avec la reine et les autres princes indiqués ci-dessus, H. Otten (*MDOG*, 83 (1951), p. 56) a pensé qu'il s'agissait de Telipinu, le fils de Suppiluliuma I ; mais cela ne me semble être justifiable ni par la chronologie ni par l'étroit rapport de parenté existant entre le « prêtre » de nos textes et les autres personnages énumérés avec lui, rapport que l'on peut déduire du contexte. Au contraire, selon A. Kammenhuber (*THeth.* 7, p. 178), ce serait Arnuwanda I. Cette hypothèse ne trouve d'obstacles ni au point de vue de la chronologie, ni en ce qui concerne la parenté, si nous identifions avec Nikalmati la reine dont

(12) *CTH* 275 ; selon Ph. Houwink ten Cate, *Records*, p. 69 n. 83, ce document devrait en réalité se référer à *CTH* 271. P. Meriggi, *WZKM*, 58 (1962), p. 97 sq., reconnaît dans ce Pariyawatra le GAL.GEŠTIN mentionné dans ce texte, époux, à son avis, de Lalantiwasha (sur celle-ci, v. E. Laroche, *NH*, Nr. 681, et Ph. Houwink ten Cate, *BiOr.*, XXX, 3/4 (1973), p. 255) ; A. Kammenhuber, *op. cit.*, pp. 174 et 177, estime au contraire, sur la base du nouveau matériel qu'elle présente, que ce GAL.GEŠTIN est Halpaziti.

(13) *CTH* 271 ; v. H. Otten, *Introduction à KUB XXXVI*, p. iv, O. Carruba, *SMEA*, XIV (1971), p. 88 sqq., A. Kammenhuber, *op. cit.*, p. 174.

Un Pariyawa[tra] apparaît aussi dans un fragment de lettre, KBo XVIII 61 (*CTH* 209) Verso 4 ; dans ce même fragment on lit à la l. 2 *luPalli* : il s'agit peut-être de Palliya/Pilliya, roi de Kizzuwatna (v. E. Laroche *NH*, Nr. 915) ? On connaît en outre un personnage nommé Pariyawatri, mentionné dans l'inscription du sceau de Tarso comme père de Isputahsu, Grand Roi de Kizzuwatna : v. E. Laroche, *NH*, Nr. 941, 1, A. Goetze, *Kizzuwatna*, p. 73, A. Kammenhuber, *op. cit.*, p. 222, qui le situe à l'époque de l'Ancien-Royaume hittite.

(14) E. Laroche, *NH*, Nr. 1369, Ph. Houwink ten Cate, *op. cit.*, p. 256, A. Kammenhuber, *op. cit.*, pages mentionnées dans l'Index p. 223, selon laquelle notre Tulpitesub serait le frère de Arnuwanda I et de Suppiluliuma I.

(15) V. *supra* avec n. 12.

(16) *SBoT* 11 (1969), p. 35 n. 2, v. aussi *MDOG*, 83 (1951), p. 55 n. 7 ; selon Otten ce texte ne peut pas être beaucoup plus récent que celui de Madduwatta. On peut donc le dater de l'époque du Moyen-Royaume hittite. Avec lui est également d'accord Ph. Houwink ten Cate, *op. cit.*, p. 256 Nr. 1369, et p. 255 Nr. 725, 4. Au contraire, A. Kammenhuber (*loc. cit.*, cf. aussi *Orientalia*, XXXIX (1970), p. 564), propose de dater KBo XVI 97 du XIII<sup>e</sup> siècle a. C.

Un Tulpitesub se trouve aussi dans KUB XXVII 43 (*CTH* 791) Recto 12, un texte fragmentaire en langue hourrite.

Un personnage homonyme est mentionné à l'époque de Tudhaliya IV (*KUB* XXVI 43 Recto 8, 53, *CTH* 225).

(17) *CTH* 275, texte qui a un contenu proche de *CTH* 271 ; v. les auteurs cités à la n. 14, et en outre H. M. Kümmel, *SBoT* 3 (1967), p. 43, H. Otten, *MDOG*, 83 (1951), p. 56, n. 7 et A. Kammenhuber, *op. cit.*, p. 174, qui, toutefois, considère pour des motifs d'ordre chronologique le Tulpitesub mentionné ici comme un personnage différent ; dans *Arier*, p. 109, elle le situe à l'époque de Tudhaliya IV/III.

on parle dans le texte ci-dessus (v. p. 173). Tout au plus, puisqu'il s'agit de l'héritier au trône, nous pourrions nous attendre à le voir à une place plus significative dans l'exécution du rituel. En accord avec l'opinion de A. Kammenhuber, qui reconnaît en Tasmisarri le nom hourrite de Arnuwanda I<sup>18</sup>, S. Bin-Nun (*THeth.* 5, p. 263), remarque que Tasmisarri est nommé prêtre au Hatti, peut-être par Asmunikal, dans un texte fragmentaire (KBo IX 137 Verso III 19 sqq., *CTH* 470, cf. aussi A. Kammenhuber, *op. cit.*, pp. 167 et 176), qui semble représenter l'intronisation d'un roi. A ce propos, dans la n. 168, elle rapporte l'opinion de H. M. Kümmel (*SBoT* 3 (1967), p. 43 avec n. 3), selon lequel nommer quelqu'un prêtre de la divinité principale n'était qu'une autre façon de signifier qu'il était appelé à devenir roi. Cette opinion est certainement valable dans plusieurs cas, mais rappelons aussi certains exemples comme celui de Telipinu, le fils de Suppiluliuma I, ou celui de Hattusili III, frère de Muwatalli, tous deux nommés prêtres par les rois au pouvoir, sans être pour autant désignés comme successeurs au trône.

Je pense plutôt qu'il s'agit de Kantuzzili, que nous avons déjà trouvé nommé avec Pariyawatra et avec Pariyawatra et Tulpitesub dans deux documents relatifs à des problèmes de successions dynastiques (v. p. 170 sq.) et encore, seul ou avec différents personnages, dans d'autres documents contemporains et traitant un sujet analogue<sup>19</sup>.

C'est probablement ce Kantuzzili que nous connaissons surtout par la prière qu'il adresse au dieu Soleil<sup>20</sup> et aussi l'auteur homonyme d'un rituel kizzouvatnien, peut-être nommé prêtre de Tesub et de Hepat en Kizzuwatna<sup>21</sup> : cet élément est, à mon avis, particulièrement important pour confirmer mon hypothèse ; on peut supposer que c'est aussi le même qui est cité dans un catalogue de tablettes comme auteur d'un rituel et justement avec les titres GAL LÚ<sup>m</sup>ES SANGA DUMU.LUGAL<sup>22</sup>.

Généralement, on s'accorde pour identifier ce Kantuzzili avec le général homonyme qui servit sous un roi Tudhaliya, antérieur à Suppiluliuma I<sup>23</sup>, avec celui qui est

(18) V. *THeth.* 7, p. 162 sqq. ; H. G. Güterbock (*JCS*, X (1956), p. 122) voit au contraire dans Tasmisarri le nom hourrite de Suppiluliuma I ; v. aussi H. Otten, *Quellen*, p. 114 sq.

(19) KUB XXXIV 40 I. 9, XXXVI 112 I. 3, 113 I. 9, 114 II 10, 12 (tous dans *CTH* 271), v. H. Otten, KUB XXXVI, p. iv Nrr. 113-117 et p. v n. 7, H. G. Güterbock, *JCS*, X (1956), p. 49 sq., Ph. Houwink ten Cate, *Records*, p. 5 n. 15, p. 69 n. 83, O. Carruba, *SMEA*, XIV (1971), p. 91 sq., S. Bin-Nun, *op. cit.*, p. 266 sqq., A. Kammenhuber, *op. cit.*, p. 177 ; sur Kantuzzili v. E. Laroche, *NH* Nr. 503, Ph. Houwink ten Cate, *BiOr.*, XXX, 3/4 (1973), p. 255, H. G. Güterbock, *op. cit.*, p. 123, et *JAOS*, LXXVIII (1958), p. 238, S. Bin-Nun, *op. cit.*, pages mentionnées dans l'Index, p. 355, A. Kammenhuber, *op. cit.*, pages mentionnées dans l'Index, p. 220. On doit ajouter aussi les citations contenues dans deux fragments, que H. Otten, KBo XXII, p. iv place parmi les textes à contenu principalement historique ; toutefois, ceux-ci ont une utilité relative à cause de leurs dimensions : KBo XXII 23 Recto 2[1], 24 I. 2[1].

(20) KUB XXX 10 (*CTH* 373) Recto 3, 5 (*Kán-li*), Verso 10, 11 (*Kán-iš*) (sur l'utilisation des abréviations graphiques, en hittite, v. E. Laroche, *RHA*, XII, 54 (1952), p. 40) ; v. A. Goetze, *ANET*<sup>3</sup>, p. 400 sq., et en outre H. G. Güterbock, *JAOS*, LXXVIII (1958), p. 237 sqq., Ph. Houwink ten Cate, *Records*, p. 69 n. 83, A. Kammenhuber, *op. cit.*, p. 16 sq., et ZA 56 NF 22 (1964), p. 154 sqq. (selon D. H. Engelhard, *Hittite Magical Practices* (1970), p. 240 n. 140, avec des transpositions erronées à p. 155).

(21) KUB XVII 22 (*CTH* 500) IV 1-3, colophon : (1) [DUB.x.KAM QA]TI INIM 'Kantuzzili (2) [GIM-an.....] Š]A <sup>a</sup>U <sup>d</sup>Hepat (3) [INA u<sup>r</sup>uKizzuwa]tni luSANGA ienzi ; v. A. Goetze, *Kizzuwatna*, p. 12 n. 52.

(22) KUB XXX 56 III 7, *CTH* 279 et p. 181 sq. ; ici aussi on retrouve l'expression : INIM 'Kantuzzili..... mān..., cf. la note précédente.

(23) KUB XXIII 16 (*CTH* 211, 6) III 5, 7 : remarquons que dans ce texte d'annales on nomme plusieurs fois les Hourrites, v. Ph. Houwink ten Cate, *Records*, p. 69 n. 83 et p. 78.

mentionné dans le récit des « gestes » de Suppiluliuma I<sup>24</sup> et peut-être aussi avec le Kantuzzili indiqué dans les « listes royales »<sup>25</sup>.

On pourra remarquer que, dans la documentation présentée jusqu'ici, Kantuzzili apparaît quelquefois avec d'autres personnages, parmi lesquels certains que mentionne notre texte, mais on ne le trouve jamais quand il y a le luSANGA ; cela peut être dû, bien sûr, à des raisons tout à fait fortuites<sup>26</sup>.

Quant à l'identification de la reine, dont le nom n'apparaît ni en KUB XLV 47 ni en KBo XX 62 ni dans leur duplicita, S. Bin-Nun (*op. cit.*, p. 264 sq.) pense qu'il s'agit de Daduhepa. En effet elle date le texte KUB XLV 47 de la période entre Arnuwanda I et Suppiluliuma I, sur la base des noms des princes mentionnés dans cette tablette ; et, puisque l'on ne connaît à cette époque-là que deux seules reines, Asmunikal et Daduhepa, seule cette dernière, étant l'épouse du souverain, pouvait être la mère de ces princes indiqués comme fils du roi<sup>27</sup>.

Toutefois, il est possible que ces princes aient été déjà en vie sous Tudhaliya II et encore pendant la période allant de celui-ci à Suppiluliuma I<sup>28</sup>. Je pense donc que la reine indiquée dans notre texte comme leur mère est Nikalmati<sup>29</sup>, car il me semble significatif que cette reine, qui porte un nom composé avec celui de la déesse Ningal/Nikkal et qui l'a répété, certainement pas par hasard, dans le nom de sa fille Asmunikal, dédie aussi une dévotion particulière à cette divinité, laquelle, à ma connaissance, n'a jamais reçu, en dehors de cette période, un culte de quelque importance dans le monde religieux hittite<sup>30</sup>.

Il faut remarquer en outre que la plus ancienne attestation de Ningal dans les documents hittites qui nous sont parvenus jusqu'à présent remonte justement au

(24) *Deeds*, frr. 2 I. 20', 3 II. 5', 11' : v. H. G. Güterbock, *JCS* X (1956), pp. 60 et 123, qui propose de considérer Kantuzzili fils d'un Tudhaliya, v. en effet son intégration de la lacune du fr. 2 I. 20' ; sur les intégrations possibles de la lacune du fr. 2 I. 3', v. H. G. Güterbock, *op. cit.*, p. 59.

(25) KUB XI 7 (*BoTU* 25)+XXXV! 121+122 I 17, XI 10 (*BoTU* 29) I 4, XI 8 (+) 9 (*BoTU* 24) V 11, v. bibliographie dans *CTH* 661.

Au contraire, le Kantuzzili mentionné par KUB XIV 17 II 20, 22 (*CTH* 61, 4), KBo XVI 12+KBo VIII 34 I. 8 (*CTH* 61, 8) appartient probablement à l'époque de Mursili II, et peut-être aussi le père de Ura-<sup>a</sup>U, nommé par KUB XXVI 58 Recto 6, 4 a, Verso 2 (*CTH* 224), un décret émis par Hattusili III.

E. Laroche, *NH* Nr. 502, se demande si le nom *Kantuzzi* n'est pas une abréviation ou une erreur pour Kantuzzili ; sur l'utilisation des abréviations graphiques dans les textes hittites, v. *supra* n. 20.

(26) Rappelons enfin que dans KUB XXVII 13 (*CTH* 698, 1), un texte relatif au culte de Tesub et de Hepat d'Alep -- probablement datable de la fin du règne de Hattusili III ou de début du règne de Tudhaliya IV -- on énumère dans la Col. IV quelques localités sacrées, tous ceux qui sont chargés de leur entretien et les offrandes qu'ils sont tenus à donner.

(27) Cf. aussi ce que S. Bin-Nun fait remarquer à la p. 269. Voir également p. 261 sqq.

(28) C'est du reste ce qu'affirme S. Bin-Nun, *op. cit.*, p. 269, à propos de Himili et de Kantuzzili, qui ont vécu, nous le savons, contemporainement aux princes mentionnés dans notre texte.

(29) A. Kammenhuber situe, elle aussi, Manninni, Pariyawatra, Tulpitesub et Kantuzzili parmi les fils de Tudhaliya II et de Nikalmati : v. *THeth.* 7, p. 183 et Index p. 218 sqq.

(30) E. Laroche, *RHR*, 148 (1955), p. 13, remarque que dans la documentation hittite les indications relatives au culte de cette déesse sont très rares (la tablette KUB XLV 47 n'était pas encore publiée) ; il affirme plus loin que Ningal n'était sans doute pour les Hittites plus rien qu'un nom propre.

Moyen-Royaume. Cette divinité est en effet mentionnée dans la « prière de Kantuzzili »<sup>31</sup>, KUB XXX 10 Verso 8 (*CTH* 373), où ce prince invoque le dieu Soleil comme fils du dieu lunaire Sin et de la déesse Ningal : une parenté qui s'accorde bien avec la mythologie mésopotamienne<sup>32</sup>. Dans l'« hymne au dieu Soleil » aussi<sup>33</sup>, qui date de la même époque, ce dieu est appelé comme « fils de Ningal » (KUB XXXI 127 I 10 sq., 15 sq., *CTH* 372 ; XXXI 130 Recto 1', *CTH* 374)<sup>34</sup>. H. G. Güterbock<sup>35</sup> a justement fait remarquer que dans cet hymne et dans la « prière de Kantuzzili » on retrouve de nombreux éléments d'inspiration babylonienne mélangés à des motifs hittites. L'influence babylonienne grandira par la suite, à une époque d'ailleurs assez proche de celle des textes indiqués ci-dessus, et par le mariage de Suppiluliuma I avec la princesse babylonienne Tawannanna<sup>36</sup>, et par l'amplification des rapports entre le royaume du Hatti et la région nord-syrienne.

Il est intéressant de remarquer que Ningal est mentionnée parmi les divinités de Kummanni, la ville sacrée, située dans le pays de Kizzuwatna, dans la « prière de Muwatalli » (KUB VI 45 I 62-65 = 46 II 27-30, *CTH* 381)<sup>37</sup>, et que, dans un texte où l'on parle des rêves d'une reine, probablement Puduhepa (KUB XV 3, *CTH* 584), celle-ci s'adresse au dieu lunaire Sin (I 5 sqq.) et à son épouse Ningal (I 17 sqq.) comme dieux de Kummanni (I 4)<sup>38</sup>.

La plupart des attestations de Ningal se trouvent dans des textes qui décrivent des cérémonies cultuelles d'inspiration hourrite, liées au milieu kizzouvatnien : elle y apparaît très souvent dans des listes de divinités, sans être, toutefois, dans une position de premier plan<sup>39</sup>.

Tout cela, à mon avis, acquiert une importance particulière si nous acceptons l'identification de Kantuzzili, l'auteur de la « prière », avec le personnage nommé prêtre justement de Kizzuwatna<sup>40</sup> et avec le *lúSANGA* de notre tablette, où l'on exécute une cérémonie rituelle pour Ningal et où sont mentionnés de nombreux termes

(31) A ce propos, v. n. 20.

(32) En effet, le dieu Lune n'a pas encore pris la caractéristique de divinité du jurement, comme cela aura lieu dans le milieu hourrite où il forme, dans cette fonction spécifique, un couple avec Ishara : v. E. Laroche, *op. cit.*, p. 11 avec n. 3, et p. 13.

(33) Cet hymne est suivi d'une prière parallèle à celle de Kantuzzili, v. H. G. Güterbock, *JAOS*, LXXVIII (1958), p. 238.

(34) Il faut remarquer que KUB XXXI 127 I 22 mentionne Enlil comme père du dieu Soleil, selon une filiation inhabituelle au milieu mésopotamien, mais qui — comme l'observe H. G. Güterbock, *op. cit.*, p. 241 avec n. 24 — est attestée aussi, quoique rarement, en Babylonie.

(35) *Op. cit.*, p. 241 sqq., et *Historia*, Einzelschr. 7 (1964), p. 57.

(36) En effet l'une des accusations portées contre cette reine par son beau-fils Mursili II est celle d'avoir tenté d'introduire à la cour et dans le pays de Hatti des usages étrangers.

(37) V. A. Goetze, *ANET*<sup>3</sup>, pp. 397-399, J. Garstang-O. R. Gurney, *Geography*, p. 117, Ph. Houwink ten Cate-F. Josephson, *RHA* XXV, 81 (1967), p. 120.

(38) Dans I 1, il semble qu'on lise *« NIN? . GAL »* [ : si la lecture *« NIN.GAL »* est exacte, la mention de *« SIN »* pouvait peut-être se trouver dans la lacune précédente.]

(39) V. E. Laroche, *Recherches*, p. 124 sq., *JCS*, II (1948), p. 121 sqq., *RHR*, 148 (1955), p. 12 n. 5. Ailleurs, nous traiterons sur la base aussi de la documentation la plus récente, de la diffusion du culte de cette divinité en Asie Mineure, du point de vue géographique et chronologique, ainsi que de sa pénétration dans le milieu hittite, en tenant également compte des éléments que l'onomastique nous fournit.

(40) Il faut remarquer que Suppiluliuma nomma lui aussi son fils Telipinu prêtre de Kizzuwatna. Il s'agissait probablement là d'une charge particulièrement importante qui n'impliquait pas exclusivement des fonctions religieuses.

hourrites (dont une série d'entités divines). Rappelons en outre que, dans un rituel où opère vraisemblablement la même reine avec ses fils, parmi lesquels le *lúSANGA*, au Verso 6, on mentionne la ville de Kizzuwatna (v. p. 170 avec n. 6 et 7). Il s'agit, semble-t-il, d'un rituel d'évocation<sup>41</sup>, un type de rituel souvent exécuté par le *lúAZU* : dans le duplicat de ce texte, KUB XLV 48 Recto II 8, on mentionne justement un *lúAZU* (v. n. 6 et ci-dessous).

A ce point, il me semble opportun de remarquer que, dans la cérémonie décrite dans notre tablette, officie également, avec la reine et les princes royaux, un *lúAZU*. Ce participant au culte est généralement considéré comme exorciste, opérateur de pratiques magiques<sup>42</sup> : toutefois, cette interprétation ne définit pas exactement sa sphère d'activité puisque nous le voyons agir dans des rituels de différent type<sup>43</sup>. Il est intéressant de remarquer qu'il opère souvent dans des rituels kizzouvatniens dès l'époque d'Arnuwanda I, où il récite quelquefois en hourrite<sup>44</sup>. Nous rappellerons, en outre, que dans la « prière de Kantuzzili », ce personnage de haut rang, vraisemblablement lié au milieu kizzouvatnien, charge le *lúAZU* du dieu Soleil<sup>45</sup> d'exécuter une consultation mantique grâce à l'examen du foie d'une victime pour savoir quelle a été la faute qu'il a commise pour déterminer la colère divine (KUB XXX 10 Recto 27, *CTH* 373).

Les éléments sur lesquels nous nous sommes arrêtés jusqu'ici dans la présentation de KUB XLV 47 (surtout la possibilité d'identifier avec Kantuzzili le *lúSANGA* de notre tablette et de voir sous Nikalmati et peut-être encore sous Asmunikal un culte particulier de la divinité mésopotamienne Ningal, qui, dans la documentation hittite plus tardive, apparaît liée à Kummanni et au panthéon kizzouvatnien) s'accordent bien avec l'opinion de ceux qui datent la phase initiale de l'influence culturelle hourrite en Hatti par l'intermédiaire de Kizzuwatna au début de la période impériale<sup>46</sup>.

Récemment, lors d'une communication tenue à Paris en juillet 1977 à la XXIV<sup>e</sup> R.A.I., Ph. Houwink ten Cate, traitant des relations politiques entre Hittites et Hourrites avant Suppiluliuma I, a justement mis en relief (en accord avec les opinions précédentes d'autres spécialistes comme E. Laroche, H. G. Güterbock et A. Kammenhuber) le lien étroit qui existait entre la nouvelle dynastie hittite qui régna au Hatti au début de l'Empire et le pays de Kizzuwatna<sup>47</sup>.

Déjà en cette période, il est probable que Kizzuwatna avait également une

(41) V. Recto I : (5') *nu-wa kē apē KASKAL*<sup>meš</sup>-*TIM* . [ (6') *KASKAL*<sup>meš</sup>-*TIM* *huitiyazi piran* [(*arha..... ŠA NINDA*)] (7') *dai..... (9')* *nu-wa kē apē K[AS-KAL]*<sup>meš</sup>, cf. le duplicat KUB XLV 48 Recto II 2 sq. et 5, qui a fourni les intégrations.

(42) Sur la documentation relative au *lúAZU* et sur ses fonctions dans les pratiques cultuelles, v. H. Otten *SBoT* 13 (1971), p. 25 sq. ; D. H. Engelhard, *Hittite Magical Practices* (1970), pp. 33-45 ; A. Archi, *SMEA*, XIV (1971), p. 221 sq. ; V. Haas-G. Wilhelm, *Hurritische und luwische Riten aus Kizzuwatna*, *Hurr. Sl.* 1 (1974), pages mentionnées dans l'Index p. 331 ; A. Kammenhuber, *op. cit.*, pages mentionnées dans l'Index p. 199, et en particulier p. 131 sqq.

(43) V. D. H. Engelhard, *op. cit.*, p. 44 sq. ; ce terme se trouve souvent au pluriel.

(44) V. A. Kammenhuber, *op. cit.*, p. 199.

(45) Il semble que certaines divinités aient leur propre *lúAZU* : v. par exemple le *lúAZU* du dieu de la Tempête (D. H. Engelhard, *op. cit.*, pp. 33 sq. et 240 n. 142, et V. Haas-G. Wilhelm, *op. cit.*, p. 52).

(46) V. dernièrement A. Kammenhuber, *op. cit.*, cap. VII et p. 198 Nr. 3.

(47) Il a fait observer que l'influence hourrite en milieu hittite a eu lieu selon un processus continu et non pas seulement en une ou deux phases de la période impériale, et cela bien que la source d'origine ait changé au cours des années. V. en outre A. Kammenhuber, *op. cit.*, pp. 162 et 198 Nr. 3.

fonction médiatrice dans la transmission d'éléments culturels babyloniens au monde hittite<sup>48</sup>.

Naturellement tout ce que nous avons observé ci-dessus n'a pas le but de faire voir en Kizzuwatna la seule source d'influence hourrite en Hatti, ni à limiter à ce seul pays la fonction médiatrice dont nous avons parlé, oubliant ainsi l'importance que revêtirent pour cela la Syrie septentrionale et Mitanni.

(48) Cf. A. Kammenhuber, *op. cit.*, p. 17, ainsi que la note précédente.

**ADDENDUM.** Un personnage nommé Mannini se trouve aussi dans un petit fragment, KBo XXVI 180 I 6', après quelques divinités.

Malheureusement, ce n'est que pendant la correction des épreuves que j'ai eu connaissance du travail de O. Carruba sur l'histoire du Moyen-Royaume hittite, dans *SMEA*, XVIII (1977), pp. 137-195, et je n'ai pas pu en tenir compte ici.

Par suite d'une erreur de mise en page les notes 5, 26, 40, sont incomplètes : il y manque la dernière partie qui est donnée ici.

N. 5. Mme Bin-Nun conclut que seul un prince fils d'une épouse légitime du roi pouvait devenir héritier. A la p. 221, S. Bin-Nun observe à propos de l'Édit de Telipinu que seulement dans le paragraphe où l'on établit les normes qui règlent la succession au trône (II 36-39), le prince légitime est appelé DUMU.LUGAL IBILA (l. 38) ; mais il me semble que dans ce passage on veuille justement mettre en évidence l'absence d'un « fils-mâle », que ce soit de premier ou de second rang ; on doit donc avoir recours à une DUMU.SAL « fille-femelle » en lui donnant un époux. En effet, si l'on avait voulu, comme l'estime S. Bin-Nun, mettre en évidence avec la parole IBILA la légitimité du fils héritier au trône (qui, à mon avis, est exprimée plutôt par DUMU.LUGAL), cela aurait dû être spécifié déjà au début de la clause (ll. 36 et 37). Du reste, il est fréquemment attesté, dans des contextes variés, l'opposition DUMU.NITA/IBILA « fils-mâle » et DUMU.SAL « fille-femelle » : v., par exemple, dans le rituel d'évocation KUB XV 34 (*CTH* 483) II 8[, 18, III 17, 40].

N. 26. Parmi ces personnages sont mentionnés les hommes du palais (É.GAL) de Kantuzzili (l. 4), du palais du <sup>14</sup>SANGA (l. 7) et du palais d'Arnuwanda (l. 14). Ces palais étaient probablement des institutions religieuses, ayant aussi des fonctions administratives, souvent liées au culte de souverains ou de princes défunts (v. à ce propos mon article dans *SMEA*, XVIII, 1977, p. 51 sqq.) : si dans ces passages on se réfère à des personnages du Moyen-Royaume ayant vécu contemporainement, notre hypothèse d'identifier Kantuzzili avec le <sup>14</sup>SANGA ne serait plus valable (mais cela vaut aussi pour l'identification de <sup>14</sup>SANGA avec Arnuwanda I, proposée par A. Kammenhuber) ; toutefois, il est possible que le <sup>14</sup>SANGA du texte ci-dessus ne soit pas celui que mentionnent nos documents du Moyen-Royaume, mais un personnage peut-être plus connu à l'époque de la rédaction de KUB XXVII, assez célèbre certainement en ce temps-là pour être cité sans autre spécification. On parle d'« hommes du palais de Kantuzzili », tenus de fournir des offrandes, également dans KUB XXXVIII 12 (*CTH* 517, A) IV 5 sqq. (l. 8. LÚ<sup>m</sup>ES É.GAL <sup>1</sup>Kantuzzi-DINGIR<sup>lim</sup> peškanzi), texte lui aussi d'administration religieuse, datant probablement de l'époque de Tudhaliya IV (v. *CTH*, p. 87).

N. 40. Cf. à ce propos les bénéfices accordés à une prêtresse ENTU et à un <sup>14</sup>SANGA, qui possèdent, naturellement au nom de la divinité, et cela dès les temps les plus anciens, plusieurs localités liées au milieu kizzouvatnien (KUB XL 2 *infra*, *CTH* 641, un texte vraisemblablement datable de Suppiluliuma I) : v. A. Goetze, *Kizzuwatna*, p. 61 sqq., A. Kammenhuber, *Arier*, p. 99, et ce que j'ai écrit dans *RHA*, XXXII (1974), p. 162.